***LA CHINE, MIROIR DE NOS PASSIONS.***

***Radiographie de la sinophilie et de la sinophobie***

*Claude GEOFFROY*

Editions L’Harmattan 2019

I

l existe, constate Claude Geoffroy, une propension française aux discours hyperboliques sur la Chine qui, depuis le 18e siècle, fait régulièrement alterner dithyrambes et réquisitoires, engouements et désenchantements à l’endroit d’une Chine fascinante, face cachée de nos désirs.

Révolutionnaire ou hédoniste, la sinophilie réunit, de Voltaire à Vauban, ceux hostiles à la monarchie de droit divin et à l’Eglise. Des jésuites, tentant d’établir une parenté entre christianisme et confucianisme, aux maoïstes et leur paradis socialiste, la sinophilie demeure passion aristocratique, pêché chez les uns, repentance historique chez les autres.

De dépit ou euro-centrique, la sinophobie a aussi ses hautes figures : Montesquieu, Fénelon, Hegel… La critique de l’Empire du milieu est l’arme favorite des ennemis des Lumières. Prélude à la colonisation européenne, elle est brandie par commerçants et diplomates, et se nourrit d’un complexe de supériorité occidentale, expansionniste et messianique. Le « péril jaune » est à l’horizon. Expression de nos prétentions au XIXe siècle, elle est au XXe le reflet de nos hantises. Miroir de nos phobies et de nos espoirs, cette Chine n’a pourtant jamais été pour grand-chose dans les capricieuses passions françaises cristallisées sur elle. Ce qui n’empêche la plupart de nos médias de s’en tenir à un discours réducteur et machinal, exprimant une sinophobie antitotalitaire… avec le même dogmatisme que leurs éloges passés du maoïsme triomphant.

On regrette que C. Geoffroy n’ait pas inclus à son pertinent diagnostic notre XXIe siècle commençant où, dès qu’il s’agit de la Chine, la passion, dans l’Hexagone, continue de prévaloir sur la raison, sur fond de méconnaissance partagée et de bonne conscience satisfaite.